

Laval théologique et philosophique



ALBERT, Micheline, BEYLOT, Robert, COQUIN, René-G.,
OUTTIER, Bernard, RENOUX, Charles, *Christianismes
orientaux. Introduction à l'étude des langues et littératures*

Paul-Hubert Poirier

Volume 52, numéro 1, février 1996

Gregory Baum et la théologie critique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400980ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400980ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1996). Compte rendu de [ALBERT, Micheline, BEYLOT, Robert, COQUIN, René-G., OUTTIER, Bernard, RENOUX, Charles, *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et littératures*]. *Laval théologique et philosophique*, 52(1), 219–220. <https://doi.org/10.7202/400980ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

◆ recensions

Micheline ALBERT, Robert BEYLOT, René-G. COQUIN, Bernard OUTTIER, Charles RENOUX, **Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et littératures.** Introduction par Antoine Guillaumont. Coll. « Initiations au christianisme ancien ». Paris, Les éditions du Cerf, 1993, 456 pages.

Plus personne, aujourd'hui, ne discute le fait que l'orientalisme chrétien constitue une discipline scientifique autonome et reconnue. Après avoir fait son entrée dans les universités à partir du XIX^e siècle, il a connu, au cours du XX^e, une expansion considérable, marquée par la création de chaires d'enseignement et de collections de textes et d'études, par l'institution de congrès scientifiques à périodicité régulière et par la publication d'une bonne quinzaine de revues savantes qui lui sont explicitement consacrées. Cependant, malgré ce développement spectaculaire, le domaine de l'Orient chrétien reste le plus souvent, pour la majorité des universitaires, sans parler du grand public cultivé, une *terra incognita*. La principale raison en est à coup sûr les nombreuses langues en lesquelles ce domaine se fragmente, et le fait que ces langues sont toujours restées, en Occident du moins, d'accès relativement difficile. La multiplicité des langues, entraînant celle des littératures, confère d'ailleurs à l'orientalisme chrétien une bigarrure propre à rebuter tous ceux qui, sans être des spécialistes, doivent néanmoins recourir aux sources orientales chrétiennes ou encore veulent s'initier à l'une ou l'autre des langues dans lesquelles elles sont conservées. On ne peut dès lors que féliciter les responsables de la belle collection « Initiations au christianisme ancien » d'avoir inscrit à son programme la réalisation de cette introduction à l'étude des langues et littératures des christianismes orientaux. Bien sûr, ce n'est pas la première fois que l'on retrouve en un même volume une présentation des langues et littératures de l'Orient chrétien, mais, outre le fait que celles qui existent sont vieilles et de valeur inégale, on manquait cruellement d'une véritable introduction, systématique, précise tout autant que pratique, et destinée à des utilisateurs ignorants de l'ensemble du domaine ou désireux d'élargir leurs connaissances au-delà des frontières de leur propre discipline.

C'était certes une gageure que de concevoir et de réaliser un tel manuel, et certains utilisateurs souhaiteront peut-être qu'il eût été autrement construit. Pour ma part, je le considère sans réserve comme une réussite. L'ouvrage s'ouvre par une introduction générale du maître français de l'orientalisme chrétien, le professeur Antoine Guillaumont, qui, en une douzaine de pages, donne une des meilleures descriptions, à ma connaissance, de la réalité de l'Orient chrétien, saisie dans son unité et sa diversité, tout en évoquant à grands traits les étapes majeures de l'histoire de la recherche. La définition qu'il propose du domaine fixe d'emblée les contours de l'ouvrage : « Le terme "Orient" manquant de précision, il convient de définir ce que l'on entend ici par "Orient chrétien" : il s'agit des régions et des populations chrétiennes des pays du Proche-Orient, Égypte, Éthiopie, Syrie, Mésopotamie, Arménie, Géorgie, qui sont, depuis le V^e siècle, indépendantes de l'orthodoxie grecque de Constantinople et se situent, les unes depuis leur origine, les autres à partir de la conquête islamique, hors des limites de l'Empire byzantin. Sont donc laissées de côté les langues et littératures du christianisme byzantino-slave » (p. 9). Les six parties qui suivent présentent, en ordre alphabétique, les langues et littératures arabes chrétiennes (R.-G. Coquin), arméniennes (Ch. Renoux),

coptes (R.-G. Coquin), éthiopiennes (R. Beylot), géorgiennes (B. Outtier) et syriaques (M. Albert). Chacune de ces parties obéit à un plan uniforme, qui leur confère une grande unité et en facilite la consultation : après une brève introduction, sont présentés I. les instruments, II. les œuvres, III. des compléments ou des renseignements pratiques. L'ouvrage se clôt par un glossaire, des cartes, un index onomastique et toponymique, et un index analytique.

Même s'il a une visée pédagogique et propédeutique avouée, on aurait tort de croire que ce manuel ne s'adresse qu'aux débutants. Les spécialistes y trouveront en effet rassemblés de précieuses notices bibliographiques, des mises au point inédites et des jugements critiques sur la recherche passée. Pour ne citer qu'un exemple, qui concerne les écrivains arabes chrétiens jusqu'au milieu du xv^e siècle, M. Coquin a pris le relais de la *Geschichte der christlichen arabischen Literatur* de Georg Graf pour indiquer les publications parues depuis 1947 et 1949 (p. 61-106). Les bibliographies qu'offre cette introduction seront vite dépassées par le progrès rapide et incessant de la recherche¹, mais le corps de l'ouvrage restera néanmoins longtemps la meilleure voie d'accès au vaste champ des christianismes orientaux. C'est dire le mérite des auteurs et la gratitude qu'on leur doit².

Paul-Hubert POIRIER
Université Laval

Jean-Marc NARBONNE, *La Métaphysique de Plotin*. Paris, J. Vrin, 1994, 162 pages.

Narbonne is looking for the cluster of ideas which marks Plotinus' contribution to Western Philosophy and he finds it in a radical break from the Aristotelian notion of what needs to be explained — a revolution in the notion of the possible which generated a dynamic universe which can be understood against the background of a new notion of matter.

He says that what first struck him was "the omnipresence of matter in the metaphysical structure of the system of Plotinus" and that this implied a dynamic structure because "matter was something whose ontological structure was unfinished [...]" (p. 8). It is the search for an understanding of this dynamism which dominates the book.

Narbonne focuses first on the contrasts with the Aristotelian notion of substance as something essentially given, something which was not itself to be explained and as something within which possibility (he calls it "cosmological possibility") is to be found. This sets in train an uneasy sequence in the history of philosophy, and Narbonne adopts the schematism of A. Faust to describe the philosophical wrestling with the Aristotelian heritage. The mediaeval philosophers opened the question further, invoking what Faust and Narbonne call "ontological possibility". This is really the possibility that the world should exist at all. Narbonne speaks of it as "not simply cosmological but [the] possibility of *réalité tout entière*" (p. 22). He does not stop to remind us, but the mediaeval philosophers were compelled to raise this question in order to deal with the notion of a creation ex nihilo by God. They were less clear about the possibility of God's existence (or perhaps less willing

1. Voici d'ailleurs quelques ajouts utiles : § 213, p. 119 : Coulié ; § 258, p. 148 : Mahé ; § 307, p. 180 : suppléments à Scholer ; § 404, p. 223 : Beylot ; § 521a, p. 291 : Mahé ; § 603, p. 303 : Murooka ; § 610, p. 313 : Petersen ; *ibid.*, p. 315 : NT interlinéaire ; § 612, p. 317 : concordance du NT. Au § 226, p. 129, lin. 11, lire : t. I, vol. III ; au § 310, p. 184, on notera que la collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi » est éditée à Québec ou à Québec et Paris, selon les volumes, et non à Strasbourg.

2. Les étudiants et chercheurs trouveront un heureux complément à cet ouvrage dans Jean-Claude FREDOUILLE, René-Michel ROBERGE, dir., *La documentation patristique. Bilan et prospective*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval / Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 1995.